

LAQUELLE DES TROIS

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Ses deux amies, Jennifer et Roselyne étaient dans le wagon, l'attendant de pied ferme.

Marie eut un mouvement de recul ou d'incertitude avant de mettre le pied sur la plateforme, en dévisageant avec surprise ses deux amies. Elle eut le temps de leur demander ce qu'elles faisaient dans ce train, Jennifer lui répondit qu'étant au courant de son déplacement de ce matin elles avaient décidé de l'accompagner après s'être brièvement consultées par téléphone, car elles devaient absolument s'entretenir toutes les trois à propos d'une situation très gênante et fort préoccupante. Marie s'installa avec ses amies dans le train.

Elles exhibèrent immédiatement une enveloppe qu'elles tenaient chacune dans la main, indiquant qu'elles les avaient reçues le matin même. Toutes les deux, assez excitées, précisèrent que ses lettres n'étaient pas banales et que leur amie ferait bien de s'enquérir rapidement de savoir si elle en n'était pas aussi destinataire. Marie leur répondit que partie tôt de chez elle elle n'avait pas eu le loisir de relever son courrier. Sur le ton insistant de ses deux amies Marie prit son téléphone portable et appela chez elle sa femme de ménage, celle-ci lui indiqua qu'en effet une lettre avait été reçue ce matin à son intention et qu'elle la mettait dans sa chambre sur sa table de nuit.

Jennifer prit alors la parole en expliquant que la lettre qu'elle avait reçue d'une troisième amie commune, Adeline, l'informait que celle-ci était partie avec le mari de l'une d'elles, Jennifer, Roselyne ou Marie...mais sans en dire plus ! Marie rappela sa femme de ménage, lui enjoignit de décacheter son courrier et de lui en donner le teneur. Comme elle le redoutait maintenant la lettre qui lui était adressée était exactement de la même teneur que celle que ses amies avaient reçue.

Marie était interloquée de cette situation! Bien sûr la veille au soir cette réunion amicale chez Adeline avait été une réussite mais elle avait quand même ressenti une gêne

par rapport à certains propos, certaines effusions qu'Adeline, précisément, ne s'interdisait pas de provoquer avec leurs maris respectifs. Elle s'était demandée quel était le jeu d'Adeline et si ses autres amies avaient le même ressenti qu'elle même.

Bien qu'un pressant besoin d'échanger mettait les trois épouses sur un grill dont elle se seraient bien passées, il leur était difficile d'aborder leurs ressentis respectifs sans être obligées de tomber un masque de circonstance, celui dont elles s'affublaient précisément pendant leurs soirées amicales mais trop mondaines pour initier la spontanéité dans leurs échanges.

Les trois amies à présent se dévisageaient dans leur wagon, scrutant sur l'une ou l'autre un indice qui puisse soit les rassurer soit leur permettre de découvrir le pot aux roses. Mais chacune d'entre elles semblait aussi perdue ou à tout le moins perplexe et se gardait d'orienter la conversation.

Subitement Roselyne demanda où menait ce train. Marie, ne comprenant pas bien que l'on puisse monter dans un transport sans connaître sa destination, lui répondit que le trajet était entre Saint-Malo et Rennes. Les six mains, tour à tour, se tordaient dans un douloureux concert de questionnement et la sueur, subrepticement, déposait ses larmes sur les fronts enfiévrés.

Elles se remémoraient les semaines, les mois écoulés en tentant de percevoir si un événement passé inaperçu permettait de justifier la situation présente. Aucune ne trouvait un lien significatif ou alors beaucoup de souvenirs devaient être réajustés par rapport à cette catapulte reçue qu'avait été la lettre d'Adeline.

Jennifer revoyait les vacances de l'été dernier à Bénodet dans la résidence secondaire d'Adeline et son sourire éclatant, lorsque à la proue du voilier qui les menait aux Glénans, celle-ci exhibait insolemment son corps bronzé et athlétique. Le mari de Jennifer avait été enchanté de cette navigation côtière de quelques jours en Bretagne sud. Se pouvait-il que ce soit la présence d'Adeline qui précisément l'avait ainsi mis en joie ?

Roselyne repensait à une discussion pénible qu'elle avait eue il y a quelques semaines avec son mari. Ce dernier se plaignait de l'humeur maussade de sa femme qui semblait pourtant comblée matériellement et affectivement et avait fait un parallèle avec la

situation de leur amie Adeline, célibataire épanouie et enjouée, qui évitait de ressasser ses peines de coeur et de les faire partager à son entourage.

Marie de son côté s'interrogeait également sur les sentiments que son mari manifestait à son égard. Etait-il sincère dans ses transports amoureux ? Son mariage était-il la réussite éclatante dont elle se persuadait depuis dix ans ? Elle se savait exigeante et parfois cassante lorsqu'une décision importante devait être prise et souvent son mari la laissait orienter à sa guise leur vie commune. En éprouvait-il de l'amertume ? Au point de se rapprocher d'Adeline ?

Bientôt le train se rapprochait de Rennes; les trois amies, perdues dans leurs réflexions, n'échangeaient plus un mot. Quand il stoppa définitivement elles furent les dernières à quitter le wagon comme si celui-ci était l'ultime rempart à leurs tourments.

Posant l'une après l'autre le pied sur le quai quelle ne fut pas leur surprise d'y constater la présence d'Adeline qui semblait les attendre, arborant un énigmatique sourire sibyllin.

Sans un mot Jennifer, Roselyne et Marie se dirigèrent vers la sortie, passant devant leur provocatrice épistolière et l'ignorant superbement, comme si elle avait été transparente à leurs trois couples d'yeux. Adeline les suivit malgré tout, leur emboîtât le pas, ayant bien remarqué la distance qu'elle jugeait normale que ses amies affichassent vis-à-vis d'elle.

Elle les dépassa alors que les trois soucieuses femmes semblaient errer sans but précis et avec un sourire amical Adeline leur désigna la terrasse d'un bar. Sans trop se consulter les quatre femmes s'attablèrent. A ce moment-là Adeline prit intensément la parole et dévisageant l'une après l'autre les trois épouses comblées leur expliqua l'objet de sa petite farce, car il s'agissait bien d'une farce qu'elle avait voulue faire à ses amies, mais d'une farce qui ait son pesant de signification.

Toutes ces dernières années leur expliqua-t-elle, elle n'avait jamais pu rencontrer un homme ou un amant qui puisse lui offrir la stabilité qu'elle recherchait dans un couple harmonieux. Sans être précisément jalouse elle avait quand même envié le bonheur de ses trois amies. Mais elle avait aussi remarqué que celles-ci se comportaient parfois en

enfants capricieux ou ingrats, en petites bourgeoises sûres de leur confort de vie et pénétrées de leur hautaine suffisance. Un sentiment d'injustice avait ainsi germé dans son esprit et elle conçut le projet de faire une petite leçon à ses amies, afin de bien leur faire toucher du doigt l'ineffable chance qu'elles avaient dans leur mariage.

Adeline finit par s'excuser d'un tel stratagème qui n'était pas forcément digne de la confiance qu'elle plaçait envers ses amies mais elle leur confia in fine que sa conduite avait été initiée à la suite du visionnage récent d'un film de Joseph Mankiewicz, intitulé « Chaînes conjugales » de 1949, qui l'avait particulièrement intéressée et qu'elle conseillait de regarder afin de comprendre la signification complète de sa mise en scène.

Comme elle s'aperçut que ses trois amies l'interrogeaient du regard et semblaient ne pas connaître cette œuvre américaine d'après-guerre elle leur dit aussitôt : « Vous ne connaissez peut-être pas ce vieux film mais je vais vous en dire deux mots ». Elle leur expliqua donc l'argument de départ de ce brillant chef d'oeuvre qui remporta l'Oscar du meilleur réalisateur et celui du meilleur scénario en 1949 : Alors que trois amies sont sur le point d'embarquer sur un bateau pour un picnic champêtre et qu'elles attendent leur quatrième amie Adie Ross, celle-ci leur fait porter une lettre dans laquelle elle leur dit adieu et leur annonce qu'elle part avec le mari de l'une d'entre elles...mais laquelle ? Pendant la promenade chacune s'interroge pour savoir s'il s'agit du sien.

Jennifer, Roselyne et Marie étaient sidérées d'une telle effronterie mais en même temps elles devaient chacune dans leur for intérieur admettre que c'était bien joué de la part d'Adeline et que la leçon, bien qu'amère à recevoir, était assez salutaire puisqu'elles leur ouvrait les yeux sur la possible vulnérabilité de leurs maris mais avant tout sur leur égoïsme bourgeois et convenu de femme satisfaite.

Adeline ajouta enfin qu'elle avait certes forcé la mesure, récemment, en faisant mine de séduire les maris respectifs de ses amies mais que cela faisait partie de son plan, libre à chacune de déployer ses talents pour remettre en ordre leur ménage et dissuader leurs époux de succomber aux sirènes incertaines de l'infidélité.